

Gournay-en-Bray. Pour Doriane, « c'est un traumatisme profond qui nous suit à vie »

Doriane a été victime de harcèlement moral et physique pendant près de 3 ans au collège de Gournay-en-Bray. Les blessures sont encore fraîches même si la jeune femme qu'elle est devenue, fait tout pour se reconstruire. Elle témoigne.

Doriane est aujourd'hui une lycéenne de 18 ans. Une lycéenne en reconstruction... En effet, entre 2013 et 2015, alors qu'elle était collégienne à Gournay-en-Bray, l'adolescente a vécu trois années de cauchemars. Doriane explique : « **Au départ, c'était des petites insultes de la part d'un groupe de 10 jeunes dont deux meneurs. Puis c'est devenu récurrent avec des mots de plus en plus violents comme « on va te planter un couteau dans le ventre pour que tu maigrisses » ou encore : « En Italie, il y a eu un tremblement de terre car tu y étais. C'était tous les jours et toujours quand je me retrouvais seule face à eux ».**

« J'avais peur des représailles »

Ces mots, Doriane s'en souvient comme si c'était hier. À l'époque, elle gardait tout pour elle. Sa maman connaissant des problèmes de santé, Doriane ne voulait pas apporter un surcroît d'inquiétude auprès de ses parents. Auprès de personne d'ailleurs.

Alors elle prenait sur elle et cachait la situation autant qu'elle le pouvait. « **Pendant les récréations, j'essayais de rester en classe pour travailler. Ou alors, j'allais m'enfermer dans les toilettes. Je n'osais pas en parler car j'avais peur des représailles. Je commençais même à me dégoûter car je pensais que ça venait de moi, que c'était de ma faute ».**

« Je me suis mise à pleurer et à hurler »

Mais le jour où la violence verbale a laissé place à la violence physique, Doriane n'a pas pu garder ça pour elle. « **Un jour, ils m'ont cassé mon téléphone portable et mon vélo duquel ils m'ont fait tomber. J'ai été blessée à un poignet qui était déjà sensible. Quelques jours après, je suis arrivée au collège et me suis fait encore insulter. J'ai craqué. Je me suis mise à pleurer et à hurler. Les surveillants m'ont emmené voir l'infirmière et j'ai tout dit ».** Dans la foulée, ses parents sont bien sûr avertis et dépose plainte. Son papa commente : « **Nous sommes tombés des nues. On s'était bien rendu**

compte que Doriane s'isolait de plus en plus dans sa chambre et qu'elle était parfois un peu agressive avec nous ». Et sa maman de poursuivre : « **Ses notes avaient baissé également, mais on pensait qu'elle s'inquiétait pour ma santé ».** Non, Doriane était victime de harcèlement.

« Il faut vraiment en parler »

Pendant ces trois longues années, Doriane perd toute confiance en elle et va même tenter l'irréparable. Depuis, elle est suivie par une psychologue. « **J'y allais toutes les semaines, puis toutes les deux semaines. Aujourd'hui, j'y vais encore une fois par mois. Ça me fait du bien. Je ne croyais plus en moi, je ne croyais plus en la vie. J'espère aujourd'hui que justice sera faite parce que ça traîne. Ceux qui pensent que c'est de la rigolade, je leur dis que non. C'est de la destruction. Je n'en ai pas fait mon deuil, j'apprends à vivre avec. C'est un traumatisme profond qui nous suit à vie ».**

Aujourd'hui, Doriane suit un cursus dans le domaine du service à la personne. Elle passera son bac au mois de juin. « **Dans ma classe, ça se passe super bien, et ça m'aide beaucoup ».** Doriane a réussi à se refaire des amis et a aussi un petit ami. Mais la cicatrice est toujours là. « **Ce n'est pas facile mais ça va mieux. J'ai surtout envie de dire à celles ou ceux à qui ça arrive, qu'ils ne sont pas seuls, même s'ils le croient. Il faut vraiment en parler avant que ça prenne trop d'ampleur ».**

Sébastien Aliome

Le harcèlement qu'elle a subi pendant trois ans, Doriane s'en souviendra toute sa vie.

undefined